

Par **RENÉ ROY**, agronome, agroéconomiste, et **JULIE BAILLARGEON**, agronome, coordonnatrice des projets de recherche et du transfert technologique, R et D, Valacta

JOURNÉES ADDITIONNELLES DE PRODUCTION À L'AUTOMNE

Pas facile de déjouer la baisse de production

- À peine le tiers des journées additionnelles de production à l'automne offertes sont utilisées, bon an mal an. Pas facile de déjouer la baisse de production et de profiter des incitatifs.

Les vaches ont beau produire tout au long de l'année, on remarque quand même une légère baisse des livraisons de lait à l'automne et un pic au printemps (figure 1). Richard Lamoureux, dans son article « Saisonnalité de la production laitière: un enjeu important », *Le producteur de lait québécois*, mars 2013, p. 7, démontre que la demande évolue à l'opposé de la production: plus forte à l'automne et à la baisse au cours de l'hiver. Justement, les journées supplémentaires de production à l'automne ont

été mises en place pour contrer cet effet de saisonnalité.

D'OÙ VIENT LA BAISSÉ DE PRODUCTION EN AUTOMNE?

Plusieurs facteurs pourraient expliquer la baisse de production représentée à la figure 1. Analysons ici les principaux.

1. Le nombre de vaches en lactation

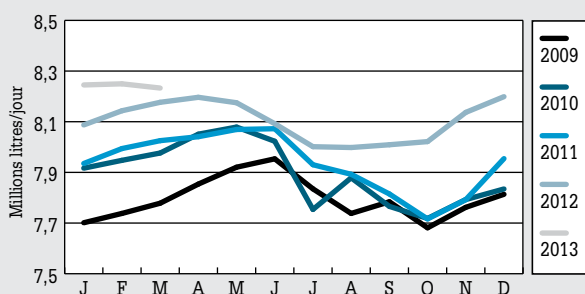
Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le nombre de vaches en lacta-

tion ne diminue pas à l'automne. En fait, on constate même souvent une légère augmentation (figure 2). En toute logique, c'est que vous conservez probablement un maximum de vaches pour tenter de produire les journées supplémentaires. Pas étonnant que l'on constate une rareté chez les vaches de production disponibles à cette époque de l'année, et conséquemment une hausse passagère des prix.

2. Le lait produit par vache

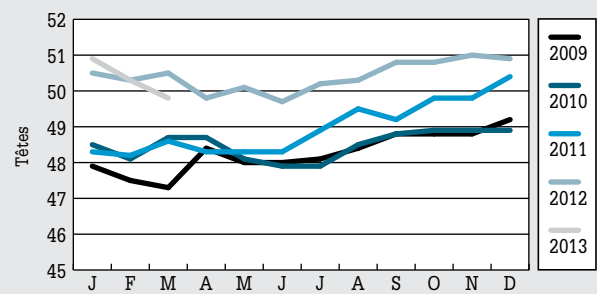
Les données de la figure 3 sont très révélatrices à cet égard: le nombre de kg de lait produit à l'automne est significativement moins élevé qu'en d'autres temps de l'année. La production de lait par vache observée au contrôle laitier suit la même tendance que celle des livraisons de lait présentée à la figure 1. Comment expliquer cette baisse automnale?

FIGURE 1 : ÉVOLUTION MENSUELLE DES LIVRAISONS QUOTIDIENNES DE LAIT, 2009-2013



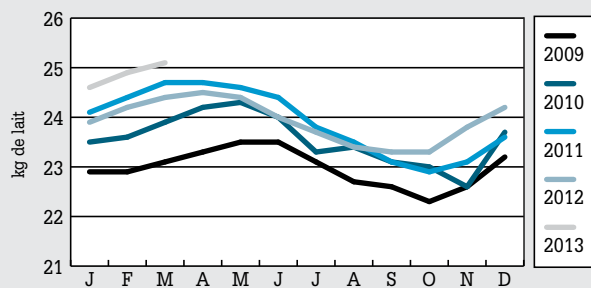
Source FPLQ 2013

FIGURE 2 : ÉVOLUTION MENSUELLE DU NOMBRE DE VACHES EN LACTATION, 2009-2013



Source Valacta 2013

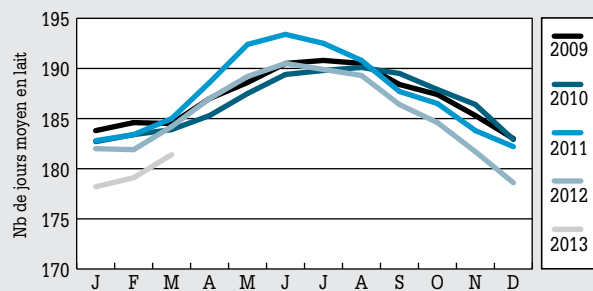
FIGURE 3 : ÉVOLUTION MENSUELLE DE LA PRODUCTION DE LAIT PAR VACHE, 2009-2013



Source Valacta 2013

N. B. – Dans ce graphique, la production est présentée en fonction de toutes les vaches et non exclusivement de celles en lactation. Inutile de chercher l'explication de la baisse de production par vache dans le pourcentage de vaches en lactation versus le nombre total de vaches, car celui-ci varie à peine de 1 % au cours de l'année.

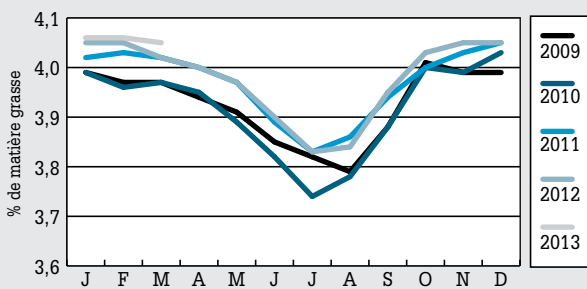
FIGURE 4 : ÉVOLUTION MENSUELLE DU NOMBRE DE JOURS MOYEN EN LAIT DU TROUPEAU, 2009-2013



Source Valacta 2013

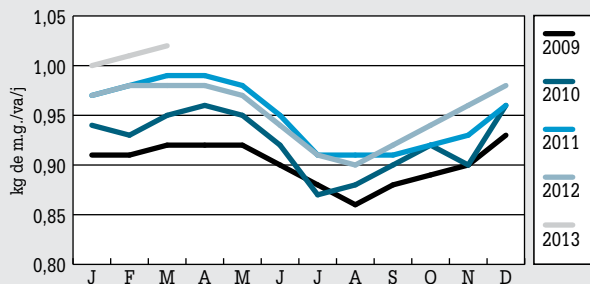
le
producteur
de
lait
québécois

FIGURE 5 : ÉVOLUTION MENSUELLE DU % DE MATIÈRE GRASSE, 2009-2013



Source Valacta 2013

FIGURE 6 : ÉVOLUTION MENSUELLE DE LA PRODUCTION QUOTIDIENNE DE MATIÈRE GRASSE PAR VACHE, 2009-2013



Source Valacta 2013

3. Le stade de lactation

Peut-on expliquer la baisse de production par un stade de lactation plus avancé pour la moyenne des vaches du troupeau? La figure 4 présente un nombre de jours moyen en lactation assez semblable au printemps et à l'automne, tandis que l'été connaît une certaine hausse liée au ralentissement des vêlages.

4. Le taux de gras

Ni le nombre de vaches ni le stade de lactation ne peuvent expliquer le creux de production observé à la fin de l'été et au début de l'automne. Un autre phénomène semble affecté par l'effet saisonnier, mais avec un léger décalage: le taux de matière grasse du lait. Comme le droit de produire est établi en fonction de la matière grasse livrée, la variation de ce taux se combine à celle du volume de lait et vient affecter le potentiel de produire durant les journées supplémentaires de l'automne. La figure 5 présente l'évolution mensuelle du pourcentage de matière grasse dans le lait. La baisse commence au printemps et le retour à un niveau élevé ne se réalise qu'à la fin de l'automne.

La production des vaches en fonction du kg de matière grasse produit par jour permet de combiner l'effet du volume produit et de sa concentration en matière grasse. La figure 6 fait clairement ressortir que le problème de production par vache se présente au cours de l'été et qu'il se poursuit au début de l'automne. On peut certes attribuer un impact négatif aux quelques épisodes de chaleur accablante

observés au cours de l'été, mais est-ce suffisant pour expliquer tous les reculs observés?

UNE PISTE INTÉRESSANTE À EXPLORER

Comme il est déjà trop tard pour planifier des vêlages cet automne, et qu'il peut être difficile de penser acheter de nouvelles vaches à bon prix durant cette période, que vous reste-t-il comme option? En pleine saison des récoltes, on peut penser que les changements de fourrages dans la ration pourraient avoir un impact sur la production et les composants: nouvelles analyses, variation dans la matière sèche, matériel en voie de fermentation, effet de la chaleur sur les aliments dans la mangeoire, etc.

De plus, l'été et l'automne sont des périodes où il y a beaucoup de travaux à l'extérieur et bien peu de temps pour ajuster les rations. Y aurait-il là une avenue à explorer pour faciliter la production du lait d'automne? Certainement. Contrairement aux vêlages qu'on souhaiterait voir se produire à ce moment précis de l'année, on n'a pas nécessairement à s'y prendre neuf mois à l'avance pour avoir un impact sur la production automnale de la ferme.

PAS FACILE DE DÉJOUER LA BAISSÉ DE PRODUCTION, MAIS ÇA VAUT LA PEINE

Déjouer la saisonnalité de la production n'est pas nécessairement simple, mais la marge associée aux journées supplémentaires de l'automne est un bel incitatif à travailler fort pour

trouver des solutions. En analysant les facteurs qui contribuent à une baisse de production en automne, on constate une piste intéressante en matière de gestion des fourrages dans la ration qui pourrait vous aider à minimiser celle-ci. Qu'en est-il exactement? Mon collègue Jean Brisson traite cette question dans son article à la page suivante. ■

LE LAIT D'AUTOMNE : EST-CE QUE ÇA VAUT VRAIMENT LA PEINE?

Neuf journées supplémentaires en 2012 ou dix en 2013, est-ce que ça représente une occasion intéressante d'augmenter la marge de l'entreprise? Prenons l'exemple d'une ferme détenant un quota de 60 kg/jour avec les marges. Les dix jours de 2013 représentent donc un total de 600 kg. En retenant le prix moyen obtenu à l'automne 2012, cela équivaut à un revenu brut de 11 650 \$ pour cette ferme. Même en déduisant toutes les charges variables liées à la production de lait, l'entreprise verra sa marge augmentée de 5 000 \$ à 7 000 \$, selon son efficacité. Il faudrait acheter 1,5 kg de quota pour obtenir le même résultat sur une année complète, et dans ce cas la marge dégagée servirait à rembourser l'investissement en quota.